

Balades culturelles entre vallée d'Aoste et Haute-Savoie
Les chalets d'Henry Jacques Le Même



megève
architectures d'une station



Sommaire

Avant-propos	2
Le Réseau des Itinéraires Touristiques Transfrontaliers	
Megève, un village de montagne	3
Naissance d'une station de sports d'hiver	4
Quand les femmes s'en mêlent	
Les hommes d'affaires s'investissent	
Celui par qui le changement arriva	
"Faites-moi un chalet qui ressemble aux fermes du pays"	
Un nouveau programme architectural	8
Fonctions nouvelles, références anciennes	
Sur les pas d'Henry Jacques Le Môme à Megève	
Une structure rationnelle et discrète	
Le dialogue avec le site	
Tradition et modernité, un mélange subtil	
Vivre dans le paysage	
L'influence des courants artistiques contemporains	
"Je choisis dans une gamme simple et limitée."	
Megève, une station de première génération	16
Greffée sur le vieux bourg	
Conclusion	17
Un chalet dans une station de sports d'hiver en Haute-Savoie	
Pour en savoir plus...	18
Bibliographie	
A découvrir dans la région	
Adresses utiles	19

9 782910 618070
Mai 2008
ISBN : 978- 2-910618-07-0



AVANT-PROPOS...

Le Réseau des Itinéraires Touristiques Transfrontaliers

s'inscrit dans les programmes d'initiatives communautaires Alcotra Interreg III favorisant la coopération entre l'Italie et la France, avec le soutien de l'Union Européenne.

Piloté et cofinancé par le Conseil Général de Haute Savoie et la Région Autonome de la Vallée d'Aoste, son objectif est de développer et d'améliorer la qualité de l'offre touristique dans les territoires situés le long de la frontière continentale entre les deux pays.

Ces Itinéraires Touristiques Transfrontaliers mettent en valeur des thèmes abordant la culture, l'histoire et les patrimoines propres à ces territoires, comme le cinéma, l'art contemporain, la Résistance, les châteaux, les églises, la nature des Alpes et ses secrets ou encore l'architecture des stations de sports d'hiver emblématiques du XX^e siècle.

Le CAUE de la Haute-Savoie et l'architecture des stations au XX^e

Le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement a choisi de valoriser avec les communes les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques ou de sports d'hiver les plus représentatives de ce siècle où la montagne devient lieu de santé, de sports et de loisirs comme le Plateau d'Assy, Chamonix, Morzine-Avoriaz, Megève ou Flaine.

Ce livret est l'un des supports d'information mis à disposition du public pour la découverte de ces itinéraires.
Pour en savoir plus : www.caue74.fr

Megève





MEGEVE

Un village de montagne

Au début du XXe siècle, Megève est un bourg agricole prospère du val d'Arly, situé à 1100m d'altitude. Concentré sur le versant sud-est, son habitat est essentiellement composé de fermes regroupées en hameaux et d'un centre villageois resserré autour de son église Saint Jean-Baptiste. Comme beaucoup d'autres communes haut-savoyardes, elle accueille depuis plusieurs années déjà, des "villégiateurs" originaires de grandes villes comme Lyon, Genève ou Paris qui séjournent dans des hôtels. Attirés par la beauté des paysages et un air vivifiant, ils peuvent bénéficier des services d'un guide qui leur fait découvrir les sommets environnants. Bien que modestes, ces premiers aménagements touristiques et sportifs valent à Megève d'être déclarée "station climatique" dès 1903. Toutefois, cette animation estivale ne modifie pas fondamentalement la vie des Mégevans dont les revenus proviennent du travail de la terre et de petits commerces. Une fois les beaux jours terminés, le village se replie sur lui-même pour mieux se protéger du froid et de la neige.

"L'air pur et embaumé des parfums de la montagne y promet aux tempéraments délabrés une prompte convalescence, et bientôt une parfaite santé".

H. Feige, Megève, Guide du touriste, 1903. In RGA, N° H-S 1996.

L'église Saint Jean-Baptiste et le vieux bourg de Megève





NAISSANCE D'UNE STATION DE SPORTS D'HIVER

Quand les femmes s'en mêlent ...

Mathilde Lefournier

Jeune journaliste, Mathilde Lefournier adore skier. Comme d'autres amateurs de ce sport, elle prend le train jusqu'à Sallanches puis monte à Megève en raquettes ou peaux de phoque. Elle tente des années durant de convaincre les habitants de la qualité de leur site et de l'intérêt que représenterait pour eux l'accueil des "skiistes" pendant l'hiver. Elle leur propose donc d'aménager des pistes, d'installer le chauffage central dans les hôtels, et organise avec d'autres sportifs une démonstration de ski. Les Mégevans ne sont pas insensibles à ses arguments et, décidés à élargir la fréquentation touristique, ils ouvrent un syndicat d'initiative et un bureau des guides. Quelques pistes de ski apparaissent, sans remontées mécaniques, et l'installation de radiateurs dans les chambres est envisagée. L'ouverture récente d'une école militaire de ski permet par ailleurs aux habitants d'appivoiser ces fameux "patins" en bois. Le succès semble au rendez-vous, mais en 1914 la guerre contre l'Allemagne est déclarée, mettant fin prématurément à cette dynamique.

Noémie de Rothschild

A la fin du conflit, l'aristocratie française qui avait l'habitude de séjourner dans les stations suisses et autrichiennes plus mondaines et mieux équipées que leurs concurrentes, va préférer fréquenter les stations françaises. Noémie de Rothschild est convaincue qu'il est possible de bénéficier des mêmes prestations dans les Alpes françaises. Elle part à la recherche du site idéal, accompagnée d'un guide originaire du nord de l'Europe, Trygve Smith. Ensemble, ils parcourent les vallées savoyardes avant de fixer leur choix sur Megève dont les pentes permettent l'aménagement de pistes adaptées aux différents niveaux des sportifs, et dont l'ensoleillement convient parfaitement. Elle rencontre Mathilde Lefournier qu'elle va relayer efficacement en convainquant des investisseurs à s'engager financièrement dans le projet.





NAISSANCE D'UNE STATION DE SPORTS D'HIVER

Les hommes d'affaires s'investissent

En 1919, Edmond de Rothschild, beau-père de Noémie, fonde avec des industriels la Société française des hôtels de montagne destinée à créer une nouvelle station de sports d'hiver. Le projet est ambitieux puisqu'il s'agit d'aménager un lieu digne de rivaliser avec les plus mondaines des grandes stations d'avant-guerre. Pour cela, on décide de construire un vaste complexe hôtelier dont le plan d'ensemble est confié à l'architecte parisien Paul Nénot (1853-1934), auteur des bâtiments de l'université de la Sorbonne, Grand Prix de Rome et membre de l'Institut. Il conçoit un ensemble monumental composé d'hôtels qu'il prévoit de construire à l'écart du village et de relier à Sallanches par un funiculaire. Bénéficiant d'apports financiers importants, le chantier démarre aussitôt. L'hôtel du Mont d'Arbois, confié à l'architecte Marcel Auburtin (1872-1926) est achevé en 1921, hôtel "de premier ordre", ce sera cependant le seul du programme initial effectivement réalisé. Une nouvelle saison d'hiver commence alors à Megève ; la station n'est pas encore rentable mais elle se caractérise déjà par son ambiance plutôt jeune, élégante et sportive.

Le téléphérique du Mont d'Arbois





NAISSANCE D'UNE STATION DE SPORTS D'HIVER

Celui par qui le changement arriva

Pour elle-même, Noémie de Rothschild souhaite faire construire une maison particulière à proximité des pistes de ski. Elle achète un terrain sur le versant occidental du Mont d'Arbois et s'adresse à un jeune architecte, Henry Jacques Le Même, dont c'est la première commande mégevanne.

Henry Jacques Le Même est né à Nantes en 1897. Il a vingt ans quand il part à Paris suivre l'enseignement de l'École des Beaux-arts. Parallèlement il travaille avec Pol Abraham, de six ans son aîné, sur le projet de reconstruction des environs de Reims. En 1923, lauréat du prix Rougevin, il est alors remarqué pour son style sobre et raffiné par le décorateur Emile-Jacques Ruhlmann (1879-1933) qui l'invite à le rejoindre. Il lui transmet le souci de la perfection, la sensibilité aux beaux matériaux, le jeu des textures et l'harmonie des couleurs. En 1924 dans le cadre du Salon d'Automne au Grand Palais, Le Même réalise la boutique des céramistes Fau et Guillard dans un ensemble urbain conçu par l'architecte Robert Mallet-Stevens (1896-1945) qui sera quelques années plus tard l'un des fondateurs de l'Union des Artistes Modernes. Passionné de littérature, de peinture, de théâtre, il fréquente les expositions et les scènes parisiennes où l'on applaudit Copeau, Jouvet, Dullin, les Pitoëff... Cependant, sa santé fragile l'oblige à séjourner fréquemment en bord de mer ou à la montagne.

En 1924, alors qu'il est en cure à Saint-Gervais-les-Bains, il retrouve Alphonse Beder, industriel parisien pour lequel il a réalisé un décor de théâtre au casino de Pougues-les-Eaux dans la Nièvre. Administrateur de la Société française des hôtels de montagne, celui-ci lui conseille de se rendre à Megève sur le chantier de la nouvelle station, lui faisant part du souhait de Noémie de Rothschild. Le jeune architecte arrive donc à Megève peu avant Noël 1925. Il y découvre une station inachevée, gérée par des messieurs aux manières démodées ; le projet conçu par Paul Nénot ne lui convient pas. Henry Jacques Le Même s'intéresse aux courants artistiques contemporains et estime qu'il faut à ce nouveau lieu une architecture innovante. Il propose à Noémie de Rothschild de lui bâtir une maison adaptée au style de vie des skieurs. C'est ainsi que la physionomie de la station de Megève va prendre un tout autre aspect.

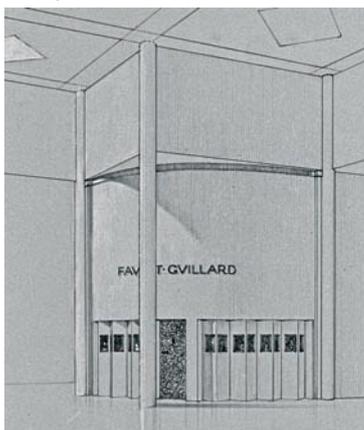
"Tel que j'étais formé, j'étais capable de traduire n'importe quel programme et de m'adapter. Après être sorti des mains de Pascal, Pontrémoli et de Ruhlmann, je pouvais tout faire : traduire un programme, chercher la beauté de l'équilibre, des proportions, l'harmonie..."

Entretien avec H.J. Le Même, 3 mars 1991, in RGA N° H-S 1996.

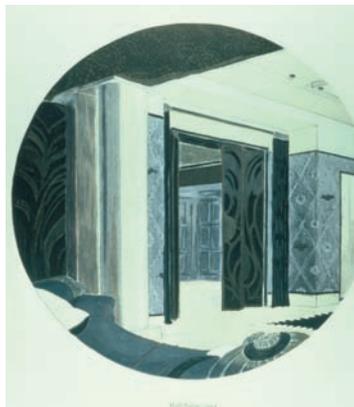
Henry Jacques Le Même à gauche



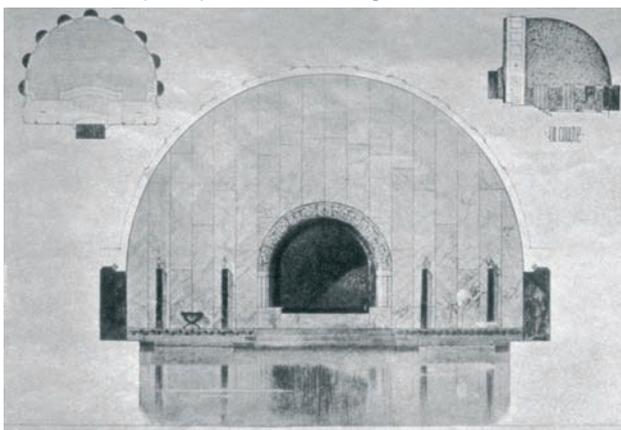
Boutique des céramistes Fau et Guillard - 1924



Intérieur de Ruhlmann - hall, salon - 1924



Décoration d'une piscine privée - Concours Rougevin - Février 1923





NAISSANCE D'UNE STATION DE SPORTS D'HIVER

“Faites-moi un chalet qui ressemble aux fermes du pays”

Un style mégevan-savoysard

Ce n'est pas la première fois que des architectes s'inspirent des constructions rurales. Déjà en 1872, Eugène Viollet-le-Duc imagine à Chamonix un chalet dessiné selon un schéma régional enseigné depuis peu à l'École des Beaux-arts de Paris et qui connaîtra un succès grandissant auprès d'une clientèle aisée. Elaboré à partir de l'observation des bâtis locaux, ce nouveau style tente d'apporter une solution architecturale au malaise des villes dont la pollution industrielle fragilise la santé de ses habitants. Soucieux de résider l'été à l'air pur des campagnes, des bords de mer ou de la montagne, de nombreux notables se font construire des maisons familiales apparemment proches par leur silhouette des fermes traditionnelles voisines. Toutefois, leur volume et leur confort intérieur témoignent du goût de leurs commanditaires pour un décor luxueux et un style de vie confortable et moderne.

La demande faite par Noémie de Rothschild à Henry Jacques Le Même au début de l'année 1926 correspond à un courant alors très en vogue.

Tout le talent de cet architecte est d'avoir fait de ce projet la base d'une réflexion originale sur un habitat montagnard adapté aux nouveaux modes de vie et aux pratiques sportives, qui va aboutir à la création du “chalet du skieur”.

En 1929, Henry Jacques Le Même présente pour son diplôme à l'École des Beaux-arts “Un chalet dans un station de sports d'hiver en Haute-Savoie” inspiré du chalet qu'il vient de réaliser à Megève pour la princesse Angèle de Bourbon.

“En 1939 et 1940, j'eus pour condisciple mon lointain cousin Edmond de Rothschild, qui lui était externe. De la salle d'études, il pouvait voir un bout du pignon du magnifique chalet de sa mère, bâti selon une architecture à la fois simple et savante qui l'exposait au soleil presque toute la journée, tout en ouvrant sur la vallée”.

G.-A. Goldschmidt, La traversée des fleuves. Ed. Seuil, 1999.

Ferme à Megève



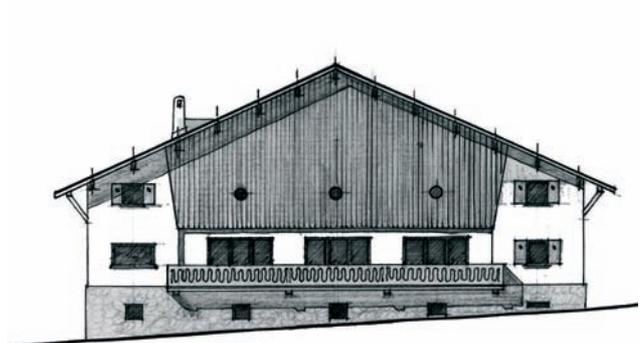
Chalet de Noémie de Rothschild - Le Mont d'Arbois - Megève - 1926



Esquisse du chalet de Noémie de Rothschild



Esquisse du chalet d'Angèle de Bourbon - Le Mont d'Arbois - Megève 1927-1928





UN NOUVEAU PROGRAMME ARCHITECTURAL

Fonctions nouvelles, références anciennes

De la ferme...

Le mot chalet évoque d'emblée une construction traditionnelle typique des massifs alpins, utilisant beaucoup de bois et peu de pierre, avec des galeries en façades délimitées par des gardes corps ajourés généralement agrémentés de géraniums. Cette représentation est bien éloignée des chalets réalisés par Henry Jacques Le Même et de la réalité des fermes mégevannes construites très largement en pierre et que protège un immense toit débordant destiné à stocker les récoltes. C'est donc cette forme plutôt massive faite d'un matériau minéral que va retravailler Henry Jacques Le Même pour répondre à la commande de Noémie de Rothschild.

...au chalet du skieur

De la ferme du pays, l'architecte garde l'ample volume, l'imposant toit à double pente et l'économie de moyens mis en œuvre dans sa construction. Il conserve aussi sa qualité fonctionnelle mais en l'adaptant à la pratique des sports d'hiver et à la détente. Utilisant à la fois les matériaux locaux et le béton, Henry Jacques Le Même réorganise complètement l'intérieur en dessinant des espaces aux fonctions nouvelles. Du mode ancestral à la modernité il fait la synthèse en créant, avec le chalet du skieur, une nouvelle façon de vivre en montagne.

Le chalet de Noémie de Rothschild achevé en 1927, est composé de sept chambres, un salon, une salle à manger pouvant accueillir de nombreux convives et une cuisine équipée. Les locaux de service sont, comme il se doit, séparés des pièces réservées aux propriétaires et à leurs hôtes. Situés à l'entresol, ils se répartissent entre les chambres du personnel et les locaux techniques indispensables au confort de citadins peu habitués au climat hivernal, comme la chaudière et l'entrepôt du matériel sportif. Tout cela est nouveau dans un village savoyard.

"J'avais été tout de suite impressionné par la longueur des fermes, chose que j'ai reprise avec le chalet de Madame de Rothschild : 17 mètres de long, avec celui de Madame Pichard et ses 2 murs qui avancent sur la façade et portent le long balcon de l'étage, avec celui de Madame de Bourbon qui était inspiré des grandes fermes de la région de Combloux."

Entretien avec H.J. Le Même à Megève, 1er septembre 1990, J.P. Buisson in RGA N° H-S 1996.

Chalet de Monsieur P.



Le chalet du skieur - Pavillon de la Savoie - 1937 - Exposition internationale de Paris



Chalet de Madame Pichard - Les Perchets - 1927



Chalet de Madame de Bosque - Les Mouilles - 1935





UN NOUVEAU PROGRAMME ARCHITECTURAL

Sur les pas d'Henry Jacques Le Même à Megève

“Lorsque j’arrivai à Megève, j’étais évidemment sous l’influence de Le Corbusier dont je venais de lire le célèbre ouvrage *Vers une architecture*, récemment paru. Pour ma propre maison, il me semblait logique de choisir la solution de la toiture-terrasse “en cuvette” préconisée par Le Corbusier dans un autre livre, *Almanach d’architecture moderne*”.

In H.J. Le Même – F. Véry & P. Saddy. Ed. Mardaga 1988.

Le caractère et la modernité du chalet de Noémie de Rothschild séduisent et d’autres commandes affluent ; entre 1926 et 1950, Henry Jacques Le Même réalise plus d’une centaine de chalets à Megève. Tous différents, ils ont en commun un style extérieur et intérieur propre à l’architecte qui va marquer durablement la station dont la notoriété ne cesse de croître par ailleurs dans les années 30.

Le pari des années 20 est gagné. En 1933 est inauguré le téléphérique de Rochebrune, le premier du genre en France et en 1937, Emile Allais, l’enfant du pays, remporte les championnats du monde de ski à Chamonix.

Parallèlement, Henry Jacques Le Même se rend aussi à Passy où il travaille avec Pol Abraham à la construction de sanatoriums. En 1928, il réalise à Megève sa propre maison-atelier. Investi dans la vie de la station, il se voit confier des aménagements de boutiques, bars, dancings, cinémas et garages, et réalise de

nombreux hôtels, pensions, immeubles et bâtiments publics. Certaines de ses réalisations sont encore visibles aujourd’hui.

De 1933 à 1935, une collaboration fructueuse se crée avec René Faublée (1906-1991). Il est le principal dessinateur d’Henry Jacques Le Même pour lequel il réalise de nombreux dessins et relevés d’architecture traditionnelle mégevanne avant de s’installer à Morzine.

“Le Même a créé un style à Megève, Faublée a contribué à la diffusion de celui-ci à travers la région et notamment à Morzine et aux Gets. [...] De la collaboration des deux architectes découlent des similitudes entre leurs oeuvres : les consoles en bois peint supportant un avant-toit, les meubles en chêne, les boiseries en sapin, les parquets, les portes sculptées avec des motifs géométriques, les carrelages en carreaux de grès cérame disposés en opus incertum, et bien d’autres éléments encore, constituent des points communs entre les chalets de Le Même à Megève et René Faublée à Morzine.”

Architectures de René Faublée à Morzine, mémoire de Master 2, Université Lumière Lyon 2, Lolita Rousset, 2007

Maison-atelier de Henry Jacques Le Même - 1929



Hôtel Edelweiss - 1945-1946



Hôtel Albert 1^{er} au centre de Megève - 1929



Hôtel du Mont-Blanc - 1942 - rénovation





UN NOUVEAU PROGRAMME ARCHITECTURAL

Une structure rationnelle et discrète

Le chalet du skieur

De belle proportion, le chalet Le Même est constitué d'une structure maçonnée composée de poteaux en béton armé qui supportent les dalles de chaque niveau. Cette technique de construction est particulière à l'architecture moderne telle qu'elle se pratique entre les deux guerres. Inspirée des principes définis par Le Corbusier, elle offre la possibilité de varier les plans des espaces intérieurs et de personnaliser chaque chalet. Soutenus par des piliers et non des murs, ces dalles permettent de placer les cloisons librement, voire de les rendre mobiles. Les possibilités d'aménagements intérieurs sont par conséquent multiples et permettent à l'architecte de répondre parfaitement aux souhaits de ses clients. Les murs extérieurs n'étant plus porteurs, cette technique de construction autorise aussi le percement de grandes ouvertures vitrées sans risque de fragiliser le bâtiment. Henry Jacques Le Même connaît la performance de ces procédés qu'il va mettre en œuvre à Megève, et c'est là un vrai changement par rapport au bâti local préexistant. Employés avec intelligence, ils lui permettent d'apporter une réponse nouvelle à l'habitat en montagne. Bien intégrés à leur environnement naturel, les chalets Le Même sont moins coûteux à construire et bien adaptés à leurs nouvelles fonctions. Ils offrent des prestations à la hauteur de ce que proposent les meilleurs architectes contemporains en termes d'hygiène, de confort moderne et d'esthétique.

Chalet Danouchka - cliché 2007



Chalet de Monsieur P.





UN NOUVEAU PROGRAMME ARCHITECTURAL

Le dialogue avec le site

Le chalet du skieur est généralement construit dans la pente et respecte au mieux la topographie des lieux tout en tirant le meilleur parti de la vue et de l'ensoleillement. Chacune des quatre façades est pensée différemment, la plus caractéristique est la façade sud dont l'élévation frappe par ses trois niveaux superposés et bien discernables : en bas la pierre taillée et maçonnerie, puis des parpaings recouverts d'un crépi clair, enfin un bardage de bois. La plupart du temps un escalier donne accès au jardin.

Sur la façade sud l'association de la pierre, des moellons crépis et du bois, produit avec la lumière naturelle des effets décoratifs et des jeux d'ombre qui mettent en valeur les lignes architecturales simples et épurées des chalets. Telle le pont d'un paquebot, la terrasse plein sud est assez large pour recevoir autant de chaises longues qu'il y a de villégiateurs. Cette volonté de s'exposer au soleil et au bon air s'inspire des théories hygiénistes de la fin du XIX^e siècle qui recommandent les bords de mer ou la montagne pour se reposer de la fatigue et de la pollution des cités industrielles.

La pierre constitue l'élément minéral le plus remarquable des chalets d'Henry Jacques Le Même. Provenant de carrières voisines, sa couleur grise est caractéristique. Chaque bloc est taillé en appareils parfois irréguliers créant une multitude de

zones d'ombre et de lumière qui animent avec force le soubassement.

Celui-ci est plus large que les étages qu'il soutient et permet l'aménagement de la terrasse. Il assure une bonne stabilité visuelle au chalet qui semble ainsi bien ancré dans le sol. Le granit blanc de Combloux est généralement utilisé pour les encadrements de fenêtres.

Le crépi blanc qui recouvre les moellons désigne l'étage noble, celui qui correspond en réalité au premier niveau du logement. Contrairement au soubassement qui accroche bien la lumière, ce mur dont la surface lisse dépourvue d'ornementation contraste avec la base, constitue un écran dont la luminosité varie selon les différents moments de la journée. Les ombres nées du débord du toit et des ouvertures glissent sur la façade en suivant la course du soleil.

Le bois est essentiellement utilisé pour l'habillage des murs pignons. Les planches clouées verticalement évoquent le grenier ventilé naturellement des granges mégevannes, elles délimitent l'étage des pièces à vivre, bien isolées et chauffées. Absorbant la lumière et de teinte foncée, ce matériau naturel, abondant dans la région, fait écho au bois des contrevents et aux garde-corps de la terrasse.

Chalet Le Sarto - 1941-1943





UN NOUVEAU PROGRAMME ARCHITECTURAL

Tradition et modernité, un mélange subtil

Un toit adapté au climat montagnard

La plupart des chalets de skieurs sont recouverts de tôle ondulée. Ce matériau industriel, plutôt décrié de nos jours d'un point de vue esthétique, est une conquête de l'architecture moderne. On l'utilise partout, sans distinction de style, il est le signe d'une époque plus qu'un repère géographique. La tôle ondulée, mise à l'honneur par les architectes du XX^e siècle, est choisie pour sa résistance aux différents climats et sa capacité à épouser toutes les formes de toits. Ces atouts intéressent Henry Jacques Le Même.

Les toits des fermes mégevannes sont amples et débordants, ce qui a l'avantage de laisser les abords des bâtiments libres de toute accumulation de neige ou d'eau de pluie. Remplacer l'ardoise traditionnelle par la tôle ondulée présente de nombreux avantages. Placé dans les mêmes conditions, ce matériau d'utilisation simple s'altère moins vite que la couverture traditionnelle. Peu coûteuse, sa mise en œuvre répond parfaitement aux exigences climatiques en toutes saisons, les chéneaux et les gouttières disparaissent.

La cheminée au centre du décor

Elevée en pierre, la souche de la cheminée des chalets d'Henry Jacques Le Même respecte en apparence la forme locale. A l'exemple des fermes anciennes, elle est généralement unique, placée le plus près possible du faîtage pour favoriser un bon tirage et éviter le poids de la neige. Cependant, les chalets de skieurs ne sont pas chauffés au bois mais équipés d'une chaudière et de radiateurs. La cheminée, coin convivial du living-room, devient un élément central du décor intérieur. Sa taille réduite et le travail délicat de son encadrement suffisent d'ailleurs à prouver sa vocation d'agrément.

Le chauffage central

Encore peu courant dans l'Entre-deux-guerres dans les résidences individuelles, il apporte un réel confort grâce à une bonne homogénéité de la température et diminue les risques d'incendie. Comme le grenier qui était lié à l'activité agricole, le bûcher est devenu lui aussi inutile. Cet espace disparaît donc.

Habitat traditionnel au coeur du village



Chalet L'igloo - 1931 - coin cheminée dans le living-room



Chalet Le Very - 1940 - cliché 2007



Chalet L'igloo - 1931 - la salle de bains





UN NOUVEAU PROGRAMME ARCHITECTURAL

Vivre dans le paysage

Portes et fenêtres

L'observation des portes et fenêtres des chalets est riche d'enseignements. La première information est l'abondance d'ouvertures sur la façade sud. La seconde est leur hiérarchie. Selon leur situation et leur fonction, elles donnent un rythme singulier aux façades par leur taille et leur style.

Les fenêtres de l'étage médian sont larges et dépourvues de cadres. Elles dessinent des embrasures qui se développent horizontalement selon les codes de l'architecture moderne. Ouvertes sur le living-room où toute la famille a l'habitude de se réunir, elles favorisent la circulation de l'air frais. Plus qu'ailleurs, elles produisent un dialogue permanent avec la nature et le paysage. Prolongés par la terrasse, ces espaces de vie permettent de profiter de l'extérieur même en hiver, pour le plaisir, ce qui est nouveau.

Entrer chez soi skis aux pieds

Au rez-de-chaussée, deux portes permettent d'accéder à l'intérieur du chalet. L'une est située côté sud, l'autre sur le côté le plus proche de la route, toutes deux à des niveaux différents suivant l'inclinaison du terrain. En cela, Henry Jacques Le Même a repris la tradition montagnarde qui s'est toujours accommodée de la pente. L'entrée principale des chalets, celle qui ouvre sur la route et le village et à laquelle on accède en voiture, est au même

niveau que le logement. Au contraire, la seconde porte se franchit skis aux pieds depuis l'entresol. Construits au bord des pistes, les chalets s'étagent dans la pente pour se dominer les uns les autres au gré de leur alignement, ce qui offre deux avantages : chaque construction profite au maximum des rayons du soleil et la pratique du ski est facilitée au maximum. Henry Jacques Le Même va faire de la pente un atout pour ses chalets de skieurs et cette idée sera reprise une trentaine d'années plus tard au cours de l'élaboration des stations intégrées comme La Plagne ou Avoriaz. Le soubassement est conçu pour amortir cette déclivité. Il est partiellement enterré et éclairé par de petites fenêtres ou des soupiroux.

Dormir sous les toits

Au dernier étage s'ouvrent des fenêtres dont la présence ne doit rien à l'habitat local. Jamais les mégevens n'ont habité sous les toits qui étaient réservés au dépôt des récoltes. Henry Jacques Le Même choisit d'y aménager des chambres, utilisant tous les espaces, même exigus, organisant des placards et des étagères en bois qui se moquent de la pente du toit et se substituent aux meubles volumineux.

Chalet Eole - cliché 2007



Chalet Ombre blanche - Le Calvaire



Chalet de la princesse Angèle de Bourbon - Façade postérieure - 1927-1928



Chalet de Monsieur Doitteau - vue intérieure





UN NOUVEAU PROGRAMME ARCHITECTURAL

L'influence des courants artistiques contemporains

Créée en 1917 par un petit groupe d'artistes néerlandais, la revue De Stijl (Le Style) est un espace d'échanges ouvert à tous ceux qui souhaitent réfléchir à l'orientation que doit suivre l'art pour se moderniser. Diffusées aux Etats-Unis comme en Europe, leurs idées prennent vite un caractère international. De Stijl se veut le moteur d'un esprit égalitaire qui affirme que l'architecture ne doit plus signaler le statut de ses occupants. Afin de rompre avec cette tradition jugée bourgeoise, ses membres recommandent l'emploi de matériaux nouveaux, souvent issus de l'industrie comme l'acier, le verre ou le béton armé, moins coûteux que la pierre taillée et dépourvus des symboles liés à une quelconque appartenance sociale. Ainsi affranchis des ordres antiques dont sont encore tributaires les architectes de l'Entre-deux-guerres, ses membres - parmi eux Theo van Doesburg et Piet Mondrian - contribuent largement à ouvrir leur art sur des préoccupations sociétales importantes comme l'hygiène de vie, les logements pour tous ou le progrès technique au service de la vie quotidienne.

Le mouvement De Stijl, aussi dénommé Néoplasticisme, recherche un langage nouveau, non figuratif, dans une esthétique animée par des jeux de volumes simples, géométriques, associés aux couleurs pures et à la lumière.

Henry Jacques Le Même n'est pas insensible à cette recherche qui servira son inspiration. La simplicité des matériaux correspond à son projet pour Noémie de Rothschild ainsi qu'à la volonté de rompre avec les codes rigides imposés dans les palaces. La jeunesse de l'Entre-deux-guerres, quel que soit son milieu d'origine, aspire à une plus grande liberté de comportement et à plus d'intimité dans ses relations. La mode vestimentaire permet désormais plus de mouvements et la pratique sportive apporte un plaisir nouveau. C'est pourquoi ses chalets correspondent davantage à un style de vie qu'à une appartenance sociale.

Collège Le Hameau - 1931-1935

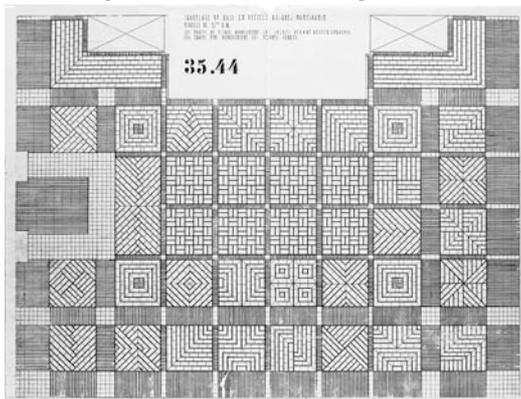


Chalet de Angèle de Bourbon - le grand hall - vers 1930

Sanatorium Martel de Janville - Passy - H. J. Le Même et P. Abraham - 1937



Chalet de Angèle de Bourbon - dessin du dallage





UN NOUVEAU PROGRAMME ARCHITECTURAL

“Je choisis dans une gamme simple et limitée ...”

“Je choisis dans une gamme simple et limitée à deux ou trois tons, les effets décoratifs les plus puissants étant toujours obtenus par les moyens les plus simples.”

Linoléum et grès cérame

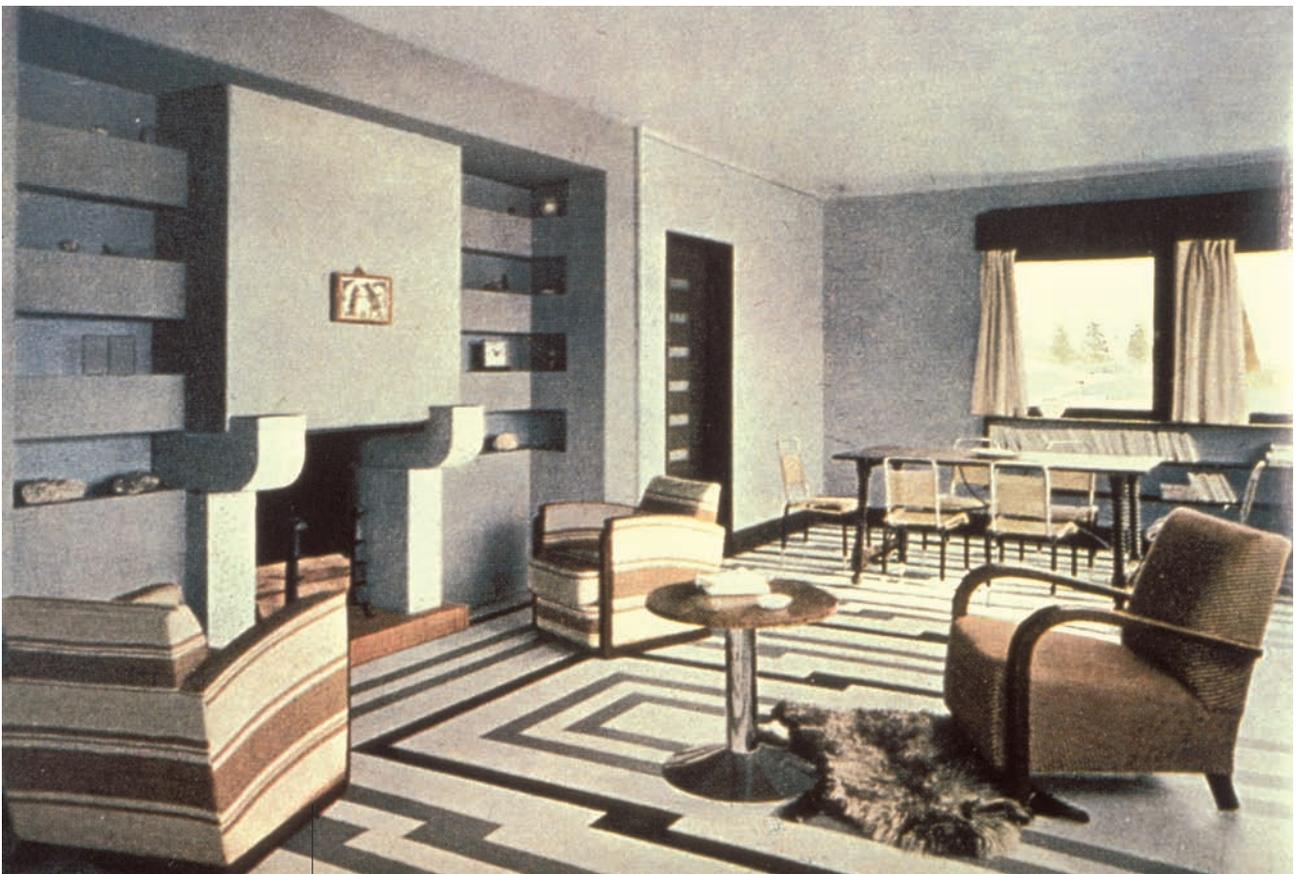
C'est surtout dans les motifs composés du carrelage qui ornent les chalets de Megève que se ressent le plus l'influence de la revue De Stijl. Ils dessinent à partir de tracés géométriques simples et rigoureux, de contrastes et de quelques teintes, un décor abstrait. Conformés aux idées sociales du modernisme, ces carrelages sont présents aussi bien dans l'office que dans le salon, ou la salle de bain, se substituant aux parquets ou aux tapis. Par ailleurs, ces sols carrelés en grès cérame répondent aux soucis d'hygiène et sont inusables. Résistants aux chocs, rien ne les altère, ni les grosses chaussures de montagne, ni les skis, encore moins la boue ou la neige. Facilement lavables, leur entretien est simple. Le même pragmatisme se remarque à l'étage, où les sols sont recouverts de linoléum. Ce revêtement composite, obtenu à partir de toile de jute, d'huile de lin et de résine est facile d'entretien. Il assure pour les chambres, une atmosphère chaleureuse et moins sonore qui convient à l'intimité du lieu et lui doit son grand succès.

L'attention portée au décor

Décorateur autant qu'architecte, Henry Jacques Le Même ne dissocie pas la forme de sa fonction ni de sa valeur ornementale. La polychromie de ses chalets n'a de sens que parce qu'elle souligne leur architecture, en même temps que cette dernière lui offre un support original. Sur des emplacements choisis, tels les volets, les consoles, les garde-corps et les extrémités des poutres, il met en valeur des petites surfaces géométriques en les colorant de rouge, jaune, blanc, vert et bleu. Cette ornementation est bien plus qu'une fantaisie, elle participe à la clarté de la composition des façades en signalant les lignes fortes de leur composition.

Henry Jacques Le Même travaille régulièrement avec des artistes auxquels il confie des peintures murales ou des décors. Parmi eux citons Hans Hartung (1904-1989) pour les lycées de Briançon et de Gap, ou encore Albert Decaris (1901-1988) à Megève et Paul Charlemagne (1892-1972) avec qui il se liera d'amitié.

Chalet La sauvagine - Mont d'Arbois - 1933 - vue intérieure





MEGÈVE, UNE STATION DE PREMIÈRE GÉNÉRATION

Greffée sur le vieux bourg

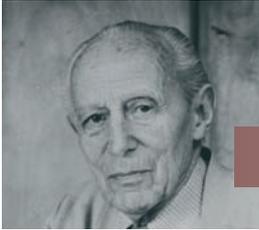
Venus à Megève pour skier, les propriétaires de chalets ont acquis des terrains situés à l'écart du village afin d'être à proximité des pistes. Ils sont donc à l'origine d'une autre forme d'urbanisation qui modifie d'autant plus le paysage alentour que les équipements sportifs sont désormais en place été comme hiver. En 1914, le village de Megève est entouré de zones agricoles. Lorsque l'architecte Paul Nénot y conçoit une station de sports d'hiver en 1919, il élabore un plan d'ensemble limité par son emprise. L'abandon de ce projet va avoir plusieurs conséquences. Délaissant les équipements hôteliers de grande taille préalablement envisagés, au profit de résidences individuelles, l'urbanisation sera plus diffuse. L'activité agricole qui fait partie du "rêve de montagnes" des nouveaux résidents n'est pas sacrifiée. Les Mégevans, associés dès le départ au développement de la station, ont bien compris le bénéfice qu'ils pouvaient retirer du maintien d'un équilibre entre la villégiature prestigieuse et une ruralité garante du cadre de vie. Si la municipalité a mis en place des plans d'urbanisme tenant compte du nombre croissant de résidences secondaires, le développement de la station n'est pas, et loin de là, sorti des planches à dessin de l'agence Le Même.

Nous sommes donc en présence d'une station dite "de première génération", dont la caractéristique principale est d'avoir été greffée sur le vieux bourg en se superposant à des activités économiques préexistantes. D'abord construits à l'écart du centre, le nombre de nouveaux chalets a augmenté rapidement par la suite dans une totale liberté d'architecture, expliquant une certaine banalisation architecturale de la station et le réseau relativement compliqué de petites rues et impasses qui permettent l'accès à ces lotissements.

Les chalets d'Henry Jacques Le Même, auparavant très identifiables, sont donc aujourd'hui agglomérés au tissu pavillonnaire et, sauf cas particuliers, peu repérables. Les restaurations, transformations et extensions sont fréquentes, souvent exécutées dans des conditions qui ne permettent pas le maintien des qualités architecturales d'origine. Ce témoignage exceptionnel de la saga des sports d'hiver du XX^e siècle est donc en passe de disparaître. Une mobilisation existe en faveur de l'œuvre d'Henry Jacques Le Même, insuffisamment prise en compte pour garantir sa pérennité.

Megève aujourd'hui





CONCLUSION

Un chalet dans une station de sports d'hiver en Haute-Savoie

"Je voudrais une maison qui ressemble aux fermes...". Cette phrase anodine fait sourire tous les architectes qui l'entendent tant elle est chargée des éléments d'un débat qui dure depuis deux siècles. Quelques éléments permettent d'en situer le contour.

La référence à la ferme de Savoie

Le chalet nous renvoie à l'imagerie d'une harmonie homme-nature autour de la culture agro-pastorale. Le berger et son troupeau qui suit le rythme des saisons "emmontagnant", c'est-à-dire en menant son troupeau d'alpage en alpage, le chalet en est l'icône, avec sa représentation pittoresque faite de bois empilé, de fromage, de chamois, d'edelweiss et de cor des Alpes...

La question du style

Elle agite les esprits depuis le XIX^e siècle avec une discussion autour des valeurs portées par les styles architecturaux : roman, gothique, mauresque, classique, régional. Autant d'approches qui font l'objet d'engouements successifs. L'éclectisme vient signer la perte de sens de ce débat laissant sans réponse la question : dans quel style construire ?

La fonctionnalité est première.

L'architecture des fermes est attachée à l'activité agricole et aux modes de vie paysans. Le rapport forme-fonction est constitutif de l'architecture, et demander un lieu de villégiature habillé "façon ferme" fait plutôt penser à Marie-Antoinette....

Pour l'architecte, privilégier la forme au détriment de la qualité d'usage est une impasse en termes de conception. Henry Jacques Le Même doit, au moment de la commande qui lui est faite en 1925, composer avec le mythe, le style, le lien forme-fonction proposés par Noémie de Rothschild. Son choix architectural sera moderne, dans la continuité des pratiques existantes. En établissant les éléments d'un programme nouveau de villégiature hivernale, il est "l'inventeur" du concept de chalet-skieur.

Formé aux Beaux-arts, Le Même maîtrise parfaitement le rapport au site : implantation, orientation du bâtiment, accès, distribution intérieure, hiérarchie des espaces.

Son analyse du bâti local l'amène à retenir certaines solutions : toitures débordantes, soubassements, matériaux locaux...

Il fait le choix de la modernité, présente par la technique constructive. Le béton, les grès cérame, la tôle, autant d'éléments utilisés sans état d'âme pour servir l'économie du projet. Il ne s'agit pas d'une démarche de réduction des coûts, mais bien de l'ajustement à un programme nouveau d'habitat.

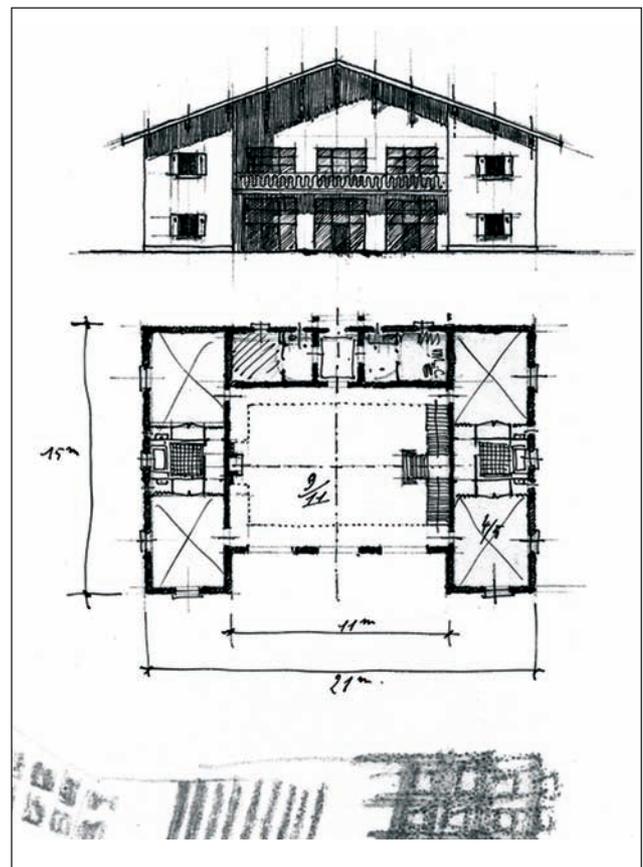
Son passage chez Emile-Jacques Ruhlmann est particulièrement présent par le soin apporté aux aménagements intérieurs. Dans ce domaine des arts décoratifs, par sa culture et l'exigence de sa clientèle, il évite toute approche folklorisante pour créer des intérieurs montagnards raffinés.

Ce qui frappe dans cette aventure architecturale qui s'étale sur 40 ans, c'est la modestie de l'expression en contrepoint de l'aisance financière des commanditaires. Les plus grosses fortunes françaises veulent leur chalet à Megève et le font sans ostentation, grâce au parti architectural rationnel adopté par Le

Même. Cette conception originale fera l'objet d'un engouement exceptionnel. La microsociété qui vient à Megève veut du Le Même. Les commandes sont si nombreuses qu'elles justifient l'implantation de son cabinet à Megève ! Un architecte et ses collaborateurs dans un village de montagne au début du XX^e siècle...

Cette situation particulière crée une homogénéité très forte de la production architecturale. Ce style Le Même est rapidement diffusé, copié et fait l'objet d'une réinterprétation populaire. Quelques éléments caractéristiques comme la gamme chromatique très vive des façades, le travail des abouts de pannes, des contrevents, des menuiseries, ses ferronneries, sont repris par des constructeurs, des charpentiers et des architectes.

1928-1929 - Esquisse du chalet de Angèle de Bourbon inspiré des grandes fermes de la région de Combloux





POUR EN SAVOIR PLUS...

Bibliographie

- L'architecture moderne en France, G. Monnier, C. Loupiac, C. Mengin, tome 1 : 1889-1940, éd. Picard, 1997
- Henry Jacques Le Même, architecte à Megève, F. Véry et P. Saddy, éd. Mardaga, 1988
- Megève 1925-1950 : architectures d'Henry Jacques Le Même, M. Culot et A. Lambrichs, Institut Français d'Architecture, éd. Norma, 1999
- "Architecture et qualité des lieux de montagne : Cordon, Megève, Flaine", J.P. Brusson, in Revue de Géographie Alpine, n°H-S, 1996
- L'idéal en tant qu'Art, De Stijl 1917-1931, C. P. Warncke, éd. Taschen, 1991
- La traversée des fleuves, G.A. Goldschmidt, éd. Seuil, 1999
- Megève, du village à la station, P. Arvin-Bérod, P.Y. Bouillé, Edimontagne, 2002
- Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XX^e siècle, B. Marrey, éd. A. et J. Picard, 2004
- Architectures de René Faublée à Morzine, mémoire de Master 2, Université Lumière Lyon 2, Lolita Rousset, 2007
- Itinéraires d'Architectures, agglomération d'Annecy, XX^e siècle, éd. Comp'Act, 2005

À découvrir dans la région

- Annecy (74) Maisons groupées rue du Mont Kemmel, H.J. Le Même et C. Blanchard (1953)
- Annecy (74) Cité Administrative, H.J. Le Même et C. Blanchard (1964-1967)
- Fourneaux (73) Église, H.J. Le Même et J. Toulouse (1950-1954)
- Les Houches (74) École d'été de physique théorique, H.J. Le Même (1962)
- Passy (74) Cité-jardin Les Clos, quartier de Chedde, H.J. Le Même (1939-1940)
- Passy (74) Sanatorium Plaine-Joux, H.J. Le Même et P. Abraham (1926-1928)
- Passy (74) Sanatorium Praz-Coutant, L. Bechmann et A. Daniel (1924-1926), reconstruction par P. Abraham et H.J. Le Même (1928)
- Passy (74) Sanatorium Roc des Fiz, H.J. Le Même et P. Abraham (1929-1932)
- Passy (74) Sanatorium Guébriant, H.J. Le Même et P. Abraham (1932-1933)
- Passy (74) Sanatorium Martel de Janville, H.J. Le Même et P. Abraham (1935-1937)
- Ugine (73) Cité-jardin de la Nouvelle Avenue, H.J. Le Même (1945-1949)

La Cité-jardin - Les Clos - quartier de Chedde - Passy - 1939-1940 - cliché 2008





ADRESSES UTILES

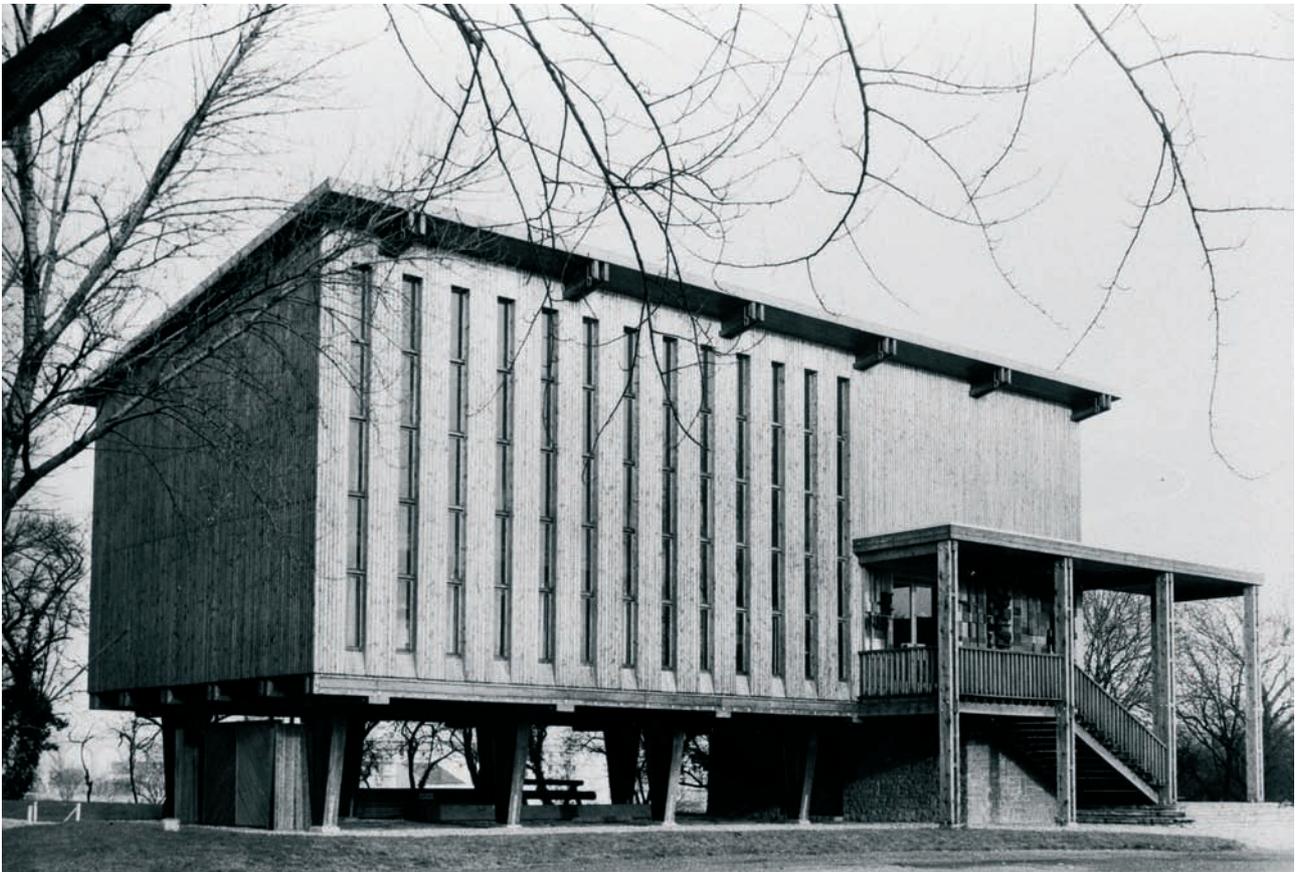
**Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement de Haute-Savoie**
6 rue des Alouettes - BP 339
74008 Annecy Cedex
Tél. : 04 50 88 21 10 - Fax : 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr

Office de Tourisme
BP 24
74120 Megève
Tél. : 04 50 21 27 28
Fax : 04 50 93 03 09
megeve@laposte.fr

**Direction Régionale des Affaires Culturelles
DRAC Rhône-Alpes**
6 quai Saint Vincent
69001 Lyon
Tél. : 04 72 00 44 00
www.culture.gouv.fr/rhone-alpes

**Centre Départemental de Documentation Pédagogique
CDDP 74**
2 rue des Aravis
74000 Annecy
Accès au catalogue par internet :
[http : // doc-en-ligne.crdp.ac.grenoble.fr](http://doc-en-ligne.crdp.ac.grenoble.fr)

Pavillon du bois - École Spéciale des Travaux Publics - Cachan - 1957-1958





Conception et réalisation

Textes

Sylvie Mazard

Lecture critique CAUE

Arnaud Dutheil

Geneviève Guenin

Dominique Leclerc

Maryse Avrillon

Photos

Fonds photographique de l'exposition "Henry Jacques Le Même, architecte à Megève", 1992 (tous les droits sont réservés)

Archives Départementales de la Haute-Savoie, dépositaire du fonds Le Même

Pierre Vallet

Sylvie Mazard

Office de Tourisme de Megève

CAUE de Haute-Savoie

Conception graphique

Martine Romand / Cran-Gevrier

Imprimerie

Couleurs Montagne

73190 Saint-Baldoph

Partenaires

Union Européenne - Alcotra Interreg III

Conseil Général de Haute-Savoie

Région Autonome de la Vallée d'Aoste

Edition

CAUE de Haute-Savoie

6 rue des Alouettes

BP 339

74008 Annecy Cedex

Tél 04 50 88 21 10

Fax 04 50 57 10 62

caue74@caue74.fr

www.caue74.fr





megève

architectures d'une station



9 782910 618070
Mai 2008
ISBN : 978- 2-910618-07-0